

# **Irina,**

**l'amour aujourd'hui où allons-nous ?**

Dialogue socratique de **Pierre Heitz**.

Pierre Heitz – 06 08 89 58 84 – [heitz.pierre@gmail.com](mailto:heitz.pierre@gmail.com)

# **Irina, l'amour aujourd'hui où allons-nous ?**

Dialogue socratique de Pierre Heitz.

(Numéro de dépôt SACD 000129590  
Contact : 06 08 89 58 84 - [heitz.pierre@gmail.com](mailto:heitz.pierre@gmail.com))

Dialogue socratique composé à partir de l'inspiration de mes partenaires du LACSE Laboratoire d'Artistes Créateurs Sympathiques et Engagés au cours de notre travail de création sur le thème *L'amour aujourd'hui où allons-nous ?* s'inscrivant dans la question que nous posons durant la saison 2014/15 *Bouleversements, aujourd'hui, où allons-nous ?*, et bien entendu à partir de mon inspiration personnelle...

Ce travail dramaturgique est une base. Il doit être retravaillé à l'aide du processus des « études » ou improvisation selon la partition du texte afin de l'enrichir, de le préciser. Il a de toute façon besoin de la créativité des acteurs en jeu pour révéler son atmosphère, son action y compris et surtout avec le public...

Pierre Heitz

**Pierre** — Ô Irina, quelle joie de te rencontrer comme ça par hasard sur le chemin de LACSE...

**Irina** — Allons donc Pierre ... bien sûr oui... à moi aussi, ça me fait grand plaisir de tomber sur toi...

**Pierre** — Et où est-ce que tu te rendais aussi à cher Laboratoire d'Artistes créateurs Sympathiques et Engagés... ?

**Irina** — Eh oui bien sûr j'allais au LACSE moi aussi, à cher Laboratoire d'Artistes créateurs Sympathiques et Engagés...

**Pierre** — Mais dis donc comment fais-tu pour trouver encore le temps d'approfondir avec nous à travers tes nombreux engagements professionnels car tu es une grande artiste de Café théâtre comme tout le monde sait.

**Irina** — Oui oh Pierre c'est bon ça va... Ah je ne sais pas comment je fais et comment mon corps le supporte car c'est vrai que je joue dans de nombreux théâtres mais ce je sais c'est que j'adore notre LACSE, c'est pour moi une puissante ressource qui me redonne énergie et courage à chaque fois.

**Pierre** — Eh à moi aussi sûr, bien entendu... Eh dis-moi au fait, de quelle question allons nous traiter dans cette nouvelle session ?

**Irina** — Hé ! De la question de la discrimination Pierre, tu l'as déjà oublié ?

**Pierre** — Eh ce n'est pas tout à fait que je l'ai oublié, c'est plutôt qu'il me semble à moi personnellement que nous n'avons pas poussé jusqu'au bout la question précédente et c'est pourquoi je suis heureux de te rencontrer...

**Irina** — Mon dieu, mais pourquoi ? Pourquoi moi ?

**Pierre** — Mais parce que Irina, justement à propos de cette dernière question, j'ai été très interpellé par chacune de tes interventions dans nos improvisations en Programme d'Imaginaires Critiques ou Pari de l'Intelligence Collective ou encore tout simplement P.I.C. et une de tes interventions vois-tu m'a particulièrement interpellé un jour lorsque je rentrais pédalant sur mon vélo.

**Irina** — Allons donc Pierre, c'est moi qui suis impressionnée de t'avoir laissé une telle impression alors que tu pédalais sur ton vélo... Mais est-ce que tu te souviens de l'objet de cette impression assez puissante pour distraire ton pédalage ?

**Pierre** — Eh oui bien sûr, comment aurais-je pu l'oublier ?

**Irina** — Eh bien, de grâce, abrège ma torture et dis-moi de quoi il s'agit !

**Pierre** — Ah ! Irina ... Bien sûr elle est reliée au thème que nous traitons et dont tu parlais avec tellement de lumière...

**Irina** — Mais de quel thème veux-tu parler ?

**Pierre** — Mais du thème de l'amour bien sûr Irina innocente aux mains pleines...

**Irina** — Ah l'amour ?! Mon Dieu !

**Pierre** — Mais oui l'amour enfin.

**Irina** — Allons donc, moi ? J'aurais eu l'audace, que dis-je la prétention d'élever quelques paroles sur la matière que tu dis ?

**Pierre** — Mais oui Irina, tu nous a enseigné l'amour, le plus élevé des sujets, avec une chaleur, une lumière extraordinaire... sans doute inspirée par une expérience hors du commun...

**Irina** — Hoh ! Pierre, est-ce que tu n'extrapoles pas un petit peu ?

**Pierre** — Certainement pas car très clairement cette expérience encore une fois scintillait dans tes yeux avec une lumière céleste qui fascinait tout le monde.

**Irina** — Allons donc !

**Pierre** — Mais enfin, au secours le monde ! À l'aide ! [ *Si c'est joué devant le LACSE :* ] Est ce que Irina ne brillait pas de tous ses feux lorsqu'elle prononçait tous ses discours sur l'amour ?

**Irina** — Si, si, si.

**Pierre** — [ *Si c'est joué devant un public normal :* ] Et à cet instant toujours, est-ce que vous ne sentez pas Irina sublimement emprunte de cette connaissance en la matière de l'amour ? Est-ce que vous ne sentez pas les feux de l'amour briller dans tout son être ?

**Irina** — Si, si, si.

**Pierre** — Tu vois, fascinante Irina, tu ne peux plus nier que tu es spécialiste de la matière suprême.

**Irina** — Bon puisque tu m’y invites avec cette chaleur, je veux bien t’accorder que j’ai sur le sujet quelques connaissances qui pourraient s’appuyer sur quelques expériences.

**Pierre** — Ah ! Quelle simplicité ! Quelle classe ! Wouah ! Comme j’envie les savants comme toi connaisseurs et praticiens des choses de la vie. Moi qui suis un ignorant, je cherche toujours à me rapprocher des vous les savants pour tenter de m’élever un tant soit peu vers la sagesse. On doit se sentir tellement confiant dans cette vie lorsqu’on maîtrise les choses de l’amour. Alors puisque la Providence a bien voulu nous réunir en cet instant, accepterais-tu de prendre un petit peu de ton temps précieux pour répondre généreusement à quelques-unes de mes questions et surtout à celle que LACSE nous a posée au sujet de l’amour, c’est à dire « L’amour aujourd’hui où allons-nous ? »

**Irina** — Mais allons donc cher Pierre puisque c’est toi, prends donc mon temps et pose moi toutes les questions sans réponses qui nuisent à ta sérénité et si je le peux comme tu dis je brillerais de tous mes feux pour t’éclairer.

**Pierre** — C’est bien à cette réponse que l’on voit que tu es prêtresse en la plus noble des matières. Alors je voudrais d’abord revenir sur cette mention dont je parlais tout à l’heure, que tu as faite un jour et qui m’a si fort turlupiné sur mon vélo.

**Irina** — Allons y et faisons en sorte que tu en turlupines plus tout seul sur ton vélo.

**Pierre** — Eh bien tu as fait mention d’un couple de tes amis dont tu ventais les mérites en racontant qu’ils étaient fort amoureux depuis dix ans sans discontinuer et que leur secret tenait dans la permission qu’ils s’accordaient l’un à l’autre d’avoir d’autres partenaires sexuels qu’ils recrutaient sur internet, c’est bien cela ?

**Irina** — Absolument ta mémoire est précise [et j’ajoute même aujourd’hui que c’est justement comme cela qu’ils se sont rencontrés eux-mêmes.

**Pierre** — Allons bon.

**Irina** — Oui, après s’être repéré sur Internet pour baiser, elle est allée chez lui pour baiser et elle n’en est jamais reparti.

**Pierre** — Fichtre tu nous ajoutes là une véritable conte de fée Internet.

**Irina** — C’est ça un conte de fée réel grâce à Internet.]

**Pierre** — Et tu disais aussi qu’ils se disaient tout à l’un à l’autre sans rien se cacher.

**Irina** — Sans rien se cacher oui.

**Pierre** — Et tu affirmais encore qu’ils n’éprouvaient de sentiments d’amour que l’un envers l’autre et qu’ils n’éprouvaient aucun de ses sentiments pour les autres partenaires sexuels qu’ils rencontraient au cours de leurs escapades sexuelles.

**Irina** — Exactement.

**Pierre** — Et que finalement tu affirmais qu’en agissant de cette manière ils avait trouvé la solution juste pour vivre entre eux une relation d’amour équilibrée, toujours passionnée, heureuse, sereine et durable. N’est-ce pas bien ce que tu défendais ?

**Irina** — Absolument.

**Pierre** — Et tu prônais même que cette solution était la solution juste pour tous, que tous devraient l'appliquer avec rigueur y compris nous tous ici ?

**Irina** — Oui.

**Pierre** — Y compris toi-même bien entendu ?

**Irina** — Bien entendu.

**Pierre** — Et alors dis-moi, sans vouloir être indiscret et eut égard à ta vie privée, pratiques tu toi aussi cette solution ?

**Irina** — Euh non, c'est-à-dire que non, enfin c'est-à-dire qu'en ce moment pour moi, ce n'est pas tout à fait le moment pour moi, ce n'est pas tout à fait le moment, la situation propice pour ... mais bon si ...

**Pierre** — Ah d'accord oui bien sûr, tu veux dire qu'en ce moment pour des raisons tout à fait indépendantes de ta volonté disons que tu es seule mais que si jamais l'occasion se présentait que tu ne sois plus seule mais avec quelqu'un alors tu t'empresserais d'appliquer la solution juste.

**Irina** — Et oui bien sûr cher Pierre, j'appliquerais la solution que tu dis aussitôt que je ne serais plus seule mais avec quelqu'un.

**Pierre** — C'est extraordinaire, je suis vraiment impressionné de la maîtrise que tu as sur la matière.

**Irina** — Oui, tu parles, c'est bien normal avec mon expérience.

**Pierre** — Et dis-moi encore une question sans indiscretion et sans entrer dans ta vie privée tu as dit aussi dans une autre P.I.C. je me souviens très bien que la veille tu t'étais inscrit sur Meetic.

**Irina** — Oui, oui bien sûr, mais dis donc tu te souviens de tout ce que je dis toi !

**Pierre** — Mais oui, c'est-à-dire que ça m'intéresse beaucoup comme tout ce que tu dis sur l'amour puisque tu en spécialiste incomparable.

**Irina** — Ça t'intéresse beaucoup ?

**Pierre** — Oui et c'est pourquoi je voudrais savoir si c'est bien vrai que tu es inscrite sur Meetic.

**Irina** — Oui c'est vrai, bien sûr que c'est vrai, enfin, il faut être ouvert dans la vie si on veut rencontrer les autres euh enfin quelqu'un. Et si on prétend s'intéresser à la matière comme tu dis il ne faut pas avoir froid aux yeux Pierre, ni peur d'affirmer devant à tous qu'on est ouvert puisqu'on est ouvert et justement parce que je suis ouvert je me suis en effet inscrite sur Meetic curieux Pierre !

**Pierre** — Bon, bon c'est très bien judicieuse Irina, je te souhait tous mes vœux de bonheur avec celui ou celle que ... mais alors justement je voudrais savoir quand tu rencontreras passionnément celui de ton choix alors tu lui diras sans détour que tu entends bien vivre avec lui un amour amoureux durable serein joyeux passionné et bien sûr sexuel ?

**Irina** — Oui bien sûr sexuel.

**Pierre** — Et bien sûr qu'en même temps tu te mettras immédiatement d'accord avec lui pour que vous soyez libre et l'un et l'autre d'appliquer la solution juste celle qui consiste à ...

**Irina** — Oui celle qui consiste à ...

**Pierre** — À avoir d'autres partenaires sexuels mutables part Internet pour assouvir ses pulsions autant que faire se peut mais sans éprouver de sentiments qui pourraient mettre en péril les sentiments que par ailleurs on jure d'éprouver pour celui qu'on rencontre dans l'amour le plus...

**Irina** — Oui, Pierre, non, aucun péril !

[ **La grande cellule** ]

**Pierre** — Oui alors c'est absolument fantastique parce que ça me tend la perche pour passer à l'autre question qui me turlupine.

**Irina** — Mais turlupine toi avec tes questions tant que tu veux cher Pierre si ça te tend la perche, te gênes pas et pose moi donc toutes les questions que tu veux.

**Pierre** — Alors, eh bien, c'est à propos du plaisir...

**Irina** — Le plaisir ?

**Pierre** — Oui le plaisir, la volupté, la sensualité, le corps, quoi le ...

**Irina** — Oui le ...

**Pierre** — Oui, c'est exactement ça le ...

**Irina** — Eh bien, qu'est-ce que tu veux savoir Pierre sur le ...

**Pierre** — Eh bien lorsque ça marche vraiment bien avec une personne.

**Irina** — Oui.

**Pierre** — Je veux dire que c'est vraiment extra, extra, extra ordinaire, enfin fantastique, chimique, alchimique...

**Irina** — Oui.

**Pierre** — Et ça peut arriver quand même de temps en temps.

**Irina** — Oui.

**Pierre** — Eh ben est-ce que ça déclenche des sentiments Irina ?

**Irina** — Ah oui, et comment !

**Pierre** — Oui ?

**Irina** — Ah oui et même drôlement.

**Pierre** — Mais alors on risque bien de se mettre à l'aimer cette personne avec qui ça ...

**Irina** — Oui.

**Pierre** — Et même d'un amour dévorant voir même carnivore parfois même anthropophage ?

**Irina** — Ah oui, oui, oui.

**Pierre** — Mais si on en revient à la solution juste de tes amis qui s'aiment d'un amour véritable mais qui en même temps se permettent mutuellement de pratiquer le partenariat multiple par Internet tout en continuant à s'aimer...

**Irina** — Oui.

**Pierre** — Alors est-ce qu'ils ne risquent pas de tomber dans la situation qu'on vient de décrire, c'est-à-dire avec un de leurs partenaires multiples, c'est-à-dire rencontrer l'alchimie du plaisir fantastique générateur de sentiment dévorant carnivore anthropophage pour cette personne ?

**Irina** — Ah si, si, si bien sûr, oui, oui, oui.

**Pierre** — Oui ? oui ? oui ?

**Irina** — Oui.

**Pierre** — Ah oui.

**Irina** — Oh oui.

**Pierre** — Surtout si en plus on a choisi cette personne sur Internet parce qu'elle nous attirait.

**Irina** — Ben oui encore plus.

**Pierre** — Mais alors dis-moi, par ailleurs, de l'autre côté, si on prend la chose par l'autre côté.

**Irina** — Quoi ?

**Pierre** — La chose, si on la prend par l'autre côté ?

**Irina** — Quel côté ?

**Pierre** — Par l'autre bout ?

**Irina** — Oh mais Pierre, de quoi tu parles ?

**Pierre** — Eh bien pour se donner à quelqu'un, certaines personnes n'ont-elles pas besoin d'être d'abord amoureuse.

**Irina** — Ah si, si, si bien sûr. Y en a même beaucoup.

**Pierre** — Et même c'est souvent les femmes qui ont ce besoin-là plus que les hommes, n'est-il pas ?

**Irina** — Oui, souvent les femmes.

**Pierre** — Et dans le cas de tes amis, tu m'as bien dit qu'ils s'aimaient d'un amour véritable avec des sentiments magnifiques de toute façon.

**Irina** — Oui, je me souviens, c'est bien ce que je t'ai dit.

**Pierre** — Mais alors dis-moi, si d'un côté ils commencent par s'aimer jusqu'à en venir à la chose et que la chose à son tour leur provoque, déclenche, génère un amour dévorant...

**Irina** — Oui.

**Pierre** — Et que après en allant voir ailleurs par Internet ils trouvent une personne qu'ils choisissent pour la chose parce qu'elle les attire et que la chose à son tour encore une fois accomplit son œuvre et qu'elle déclenche aussi donc un amour dévorant...

**Irina** — Oui, c'est génial.

**Pierre** — Génial ?

**Irina** — Oui, ils se font dévorés de tous les côtés.

**Pierre** — Et c'est génial ?

**Irina** — Ecoute Pierre, tu devrais essayer de te faire dévorer de tous les côtés plutôt que de te turlupiner tout seul sur ton vélo.

**Pierre** — C'est bien ce qu'il me semblait.

**Irina** — Qu'est-ce qu'il te semblait ?

**Pierre** — Qu'on finissait par se faire dévorer de tous les côtés.

**Irina** — Qu'est-ce que tu veux dire encore ?

**Pierre** — Eh bien dans les cas de tes amis, si d'abord ils s'aiment et se désirent s'aiment encore plus et continue comme ça longtemps et qu'en même temps avec un des partenaires multiples ils découvrent de nouveaux sentiments grâce à la chose extraordinaire qui se passe, je me demande encore comment ils font lorsque'ils sont pris entre les sentiments qu'ils éprouvent pour l'un et ceux qu'ils éprouvent pour l'autre. Est-ce qu'à un moment ces sentiments dans un sens et dans l'autre ne finissent pas par se rencontrer ? Et alors que se passe-t-il ?

**Irina** — ...

**Pierre** — Est-ce que c'est plutôt une rencontre paisible ou une rencontre pas paisible ?

**Irina** — Euh, non, en général, ce genre de rencontre de sentiments, c'est plutôt pas paisible.

**Pierre** — Oui, c'est même plutôt la guerre que la paix.

**Irina** — Oui plutôt.

**Pierre** — Et même plutôt la haine que l'amour.

**Irina** — Oui.



**Pierre** — Mais alors dis-moi, on était bien parti de l'amour au départ ?

**Irina** — Oui.

**Pierre** — Et comment a-t-on fait pour en arriver à la haine ?

**Irina** — ...

**Pierre** — Et tous ces gens de la grande cellule que nous imaginions tout à l'heure là ce réseau de liens omni directionnels entre chaque plus petite cellule... Est-ce que par l'effet de toutes ces multiples rencontres entre les sentiments qu'on éprouve pour celui qu'on aime et des sentiments qu'on éprouve au fur et à mesure que l'extase sexuelle nous les déclenche, est-ce que par l'effet de toutes ces rencontres, tous les êtres de la grande cellule alternent-ils entre l'amour et la haine ?

**Irina** — Euh oui, je crois bien.

**Pierre** — Mais dis donc, ça doit être un joyeux ...

**Irina** — Oui, un joyeux ... Ainsi va le monde cher Pierre et c'est à chacun de se débrouiller avec ce qu'il croit être bon pour lui pour tirer son épingle du jeu.

**Pierre** — Ah si je t'entends bien, tu dis que chacun doit aller vers son salut en cherchant ce qui est bon pour lui-même.

**Irina** — C'est ça.

**Pierre** — Et pour tirer son épingle du jeu.

**Irina** — C'est ça.

**Pierre** — Pour tirer son épingle du jeu... Ainsi l'amour serait aujourd'hui et peut être même depuis toujours un grand jeu entre les êtres munis d'une épingle qu'il s'agirait donc de piquer quelque part...

**Irina** — Et oui.

**Pierre** — Et où ?

**Irina** — Et que sais-je ? Où Hermès plante-t-il sa flèche lorsqu'il la tire ?

**Pierre** — Ehhh ... [En tous cas, le charme dont il enduit la pointe se répand par tout le cœur, le corps et l'âme...]

**Irina** — Allez Pierre, je crois qu'il est temps de repartir vers notre Laboratoire chéri...

**Pierre** — Oui bien sûr, mais juste une petite minute encore avant...

**Irina** — Oui.

**Pierre** — Pour tirer son épingle du jeu... Quelle drôle d'expression... Et selon toi imminente Irina, puis-je me permettre de te demander ce que signifie cette expression enne connue de tous ?

**Irina** — Hé Pierre, il ne faut pas être sorcière pour comprendre que cela signifie sauver sa pomme, retirer son profit d'une situation compliquée voir même prendre le dessus, je ne sais pas moi, c'est comme pour la fondue, tous autour du caquelon, on engage tous notre bout de pain au bout d'une longue fourchette dans le fromage fondu, et au cours de la bataille nous cherchons tous à le retirer englué de fromage et tant pis pour toi si tu perds le tien Pierre.

**Pierre** — Eh oui, tu as bien raison, savante Irina, tu peux même aller encore plus loin dans ton interprétation car vois-tu moi qui suis ignorant j'aime à comprendre le derrière des choses et c'est comme ça vois-tu que j'ai appris que cette expression étonnante vient d'un jeu très ancien pratiqué par les jeunes filles qui dessinaient un cercle près d'un mur pour y déposer leurs épingles à cheveux, après quoi elles lançaient tour à tour une balle contre le mur qui par ricochet devait tomber dans le cercle pour en dégager son épingle et même celles des autres. Ainsi, il fallait au minimum retirer ce qu'on avait misé pour ne pas perdre et retirer bien sûr la mise des autres pour gagner...

**Irina** — Et voilà Pierre, c'est ça la vie, tirer son épingle du grand jeu...

**Pierre** — Certes, certes, tu as probablement raison et ton analyse est certainement tirée de la réalité elle-même. Je commence à y voir plus clair. C'est-à-dire que selon toi aimer quelqu'un ce serait jouer à ce jeu d'épingle avec lui, c'est bien ce que tu dis.

**Irina** — Oui, aimable Pierre.

**Pierre** — Pardon.

**Irina** — Rien, je me suis oublié.

**Pierre** — J'avais pourtant cru.

**Irina** — Rien du tout.

**Pierre** — Bon... Aimer signifierait donc selon toi engager son épingle dans le jeu avec l'autre, lancer la balle et tenter de retirer son épingle pour ne pas perdre

**Irina** — Oui.

**Pierre** — Et même celle de l'autre pour gagner.

**Irina** — Oui Pierre ça y est tu y arrives...

**Pierre** — Ah merci Irina, merci, je commence à saisir ce que veut dire aimer...

**Irina** — Mais c'est très bien ça et qu'est-ce que tu comptes en faire maintenant que tu as compris ?

**Pierre** — Eh ben tu vois, ça me donne tout à coup l'envie d'engager mon aiguille avec toi...

**Irina** — Ton aiguille ?

**Pierre** — Euh, mon épingle, tout d'un coup je ne sais pas je l'ai vue plus grosse jusqu'à devenir une véritable aiguille à tricoter...

**Irina** — Oui, mais alors là Pierre si c'est pour du tricot y faut plutôt voir avec les mamies. Moi la laine ce n'est pas mon rayon.

**Pierre** — Oui, toi c'est plutôt coton.

**Irina** — Non ça je laisse aux petites filles justement.

**Pierre** — Ah alors plutôt satin, dentelles...

**Irina** — Non mais dis donc je t'en pose des questions moi !?

**Pierre** — Ben non, c'est moi puisque c'est moi qui les poses les ...

**Irina** — Mais je pourrais t'en poser des questions moi aussi !

**Pierre** — Mais je t'en prie, vas-y.

**Irina** — Eh bien, justement je reprend celle que je viens de te poser : en dehors de moi, si tu sais aimer maintenant, qu'est-ce que tu vas en faire ?

**Pierre** — Ah, je vais tenter d'engager mon aiguille partout où je peux et bien sûr chercher à la tirer du jeu ensuite et à tirer aussi celle des autres...

**Irina** — Ah oui !

**Pierre** — Oui ! Et si tout le monde d'après ce que tu dis fait comme moi, nous engageons tous notre aiguille ou notre épingle dans le grand jeu de l'amour parmi des millions, des milliards d'autres épingles. Je vais m'appliquer à lancer la balle contre le mur pour retirer mon épingle du grand cercle et encore plus adroitement pour prendre aussi celles des autres. Et si tout le monde joue dans le même esprit je m'apprête Ô délicieuse Irina à plonger mon corps, mon âme, mon cœur dans un immense magma d'épingles et je vais piquer les autres qui voudront me piquer aussi et nous nous piquerons tous les uns les autres comme tu m'as piqué toi aussi.

**Irina** — Ah bon ?

**Pierre** — Mais oui et ce sera bon, chacun cherchera à tirer son épingle du grand jeu et aussi celles des autres pour son propre profit et que l'on perde ou que l'on gagne, non finirons tous piqués, troués, percés mais tous ensanglantés. Ah, que c'est bon cet amour dont tu parles...

**Irina** — Euh oui, c'est quand même un petit peu étrange Pierre ce tableau de l'amour que tu joues là.

**Pierre** — Eh, bien oui, mais n'est-ce pas le tableau que tu nous peignais ?

**Irina** — Certes mais maintenant on a plus l'impression d'un vaste champ de bataille que d'un champ de fleurs, tu ne trouves pas ?

**Pierre** — Si mais...

**Irina** — Tout ce sang, ces corps percés, piqués, troués, tout ce sang.

**Pierre** — N'est-ce pas ainsi la vie comme...

**Irina** — Oui mais moi quand même je voulais que aimer ce soit pour se faire du bien, être dans la joie, dans la sensualité pas dans cette ... mare de sang.

**Pierre** — Eh oui, moi aussi je voulais pareil que toi et pourtant voilà où nous en sommes arrivés. Peut-être avons-nous trop tiré notre raisonnement vers le profit personnel...

**Irina** — Moui peut être ...

**Pierre** — Bon, il est donc par terre notre raisonnement. Il nous faut partir avec courage dans une nouvelle voie persistante Irina...

**Irina** — Ah si seulement on pouvait se passer de l'amour...

**Pierre** — Se passer de l'amour tu dis ?

**Irina** — Oui se passer de l'amour, s'en libérer, ne plus y être assujetti, soumis, ne plus en être l'esclave, ne plus être en manque d'amour, en besoin d'amour...

**Pierre** — Mais dans quel but ?

**Irina** — Mais enfin Pierre tu ne vois pas que ce satané amour nous rend chèvre, bouc ?

**Pierre** — Hé, il doit bien y avoir une raison à cela clairvoyante Irina.

**Irina** — Peu importe. Si nous arrivions à nous passer de l'amour, on se libérerait en même temps de toute culpabilité.

**Pierre** — Ah oui, mais tu ne crois pas qu'on se libérerait du même coup de toute empathie ?

**Irina** — Oui, de toute empathie et de toute compassion envers l'autre et on pourrait alors vraiment aller vers son intérêt personnel propre sans retenue, sans complexe, pour une relation décomplexée aux autres ...

**Pierre** — Mais cette relation décomplexée dont tu parles, est-ce qu'elle n'existe pas déjà sous le nom d'indifférence.

**Irina** — Si mais cette qualité est encore considérée comme un mal.

**Pierre** — Euh oui.

**Irina** — Et c'est pas normal bon sang.

**Pierre** — Non, pas normal !

**Irina** — Luttons pour que l'indifférence soit un bien.

**Pierre** — Oui, élevons là au rang de vertu nationale...

**Irina** — Si on trouvait le moyen de contrôler, de gérer cet amour qui nous tenaille sans cesse on arriverait peut-être à l'éradiquer complètement, à libérer l'être humain de son joug.

**Pierre** — Ah libérer l'être humain bien sûr c'est attirant.

**Irina** — Tu vois Pierre, par exemple, Internet, c'est merveilleux, extraordinaire, ça travaille tous les jours à nous libérer. Aujourd'hui si ton compagnon ou ton compagnon te fait chier, t'en trouves un nouveau en deux clics sur le Web et même plusieurs autres en même temps librement. Et bientôt même, ce sera complètement ringard, obsolète d'être à la colle avec une

seule personne, de sexer avec une seule personne : « Quoi ! mais t'es encore en couple à deux, mais t'es complètement déconnecté de la réalité bonhomme ! »

**Pierre** — Ah oui ! Mais dis donc, ça me rappelle même que je t'ai même aussi entendu parler de la pilule anti amour...

**Irina** — Mais bien sûr enfin Pierre ! L'amour, c'est génétique, tout est génétique, on dit même qu'il existe le gène de l'homosexualité alors pourquoi pas celui de l'amour.

**Pierre** — Et donc ?

**Irina** — Et donc, si il y a un gène amour, on peut inventer une pilule anti amour pour ne plus ressentir ce maudit sentiment. Non mais t'as vu la gueule des gens quand ils sont amoureux, encore au début quand ils sont enflammés ça va, mais après quand ça va plus ils sont tout inondés, beuheuheuh... ! Alors qu'avec la pilule anti amour tout est réglé, on pense à sa gueule et c'est tout !

**Pierre** — Ah oui ! Comment avais-tu dit l'autre jour ?

**Irina** — On se masturbe à deux.

**Pierre** — Ah oui à deux...

**Irina** — C'est ça réciproquement. Comme ça ...

**Pierre** — Euh non, non, moi je t'aime encore un peu Irina, désolé...

**Irina** — De quoi !?

**Pierre** — Non pardon, j'ai rien dit, désolé !

**Irina** — Tu vois que ça fait chier l'amour, j'avais envie d'un coup comme ça là en passant. Prends ta pilule merde ! Putain, vivement qu'on puisse rentrer nos données critères précis sur un website et dès qu'on est en manque on clique sur « Arrrrgh ! » et quinze minutes plus tard y a quelqu'un dans le même cas avec des données critères complémentaires et correspondants qui sonne à la porte.

**Pierre** — Oui peut être qui sait un jour... mais bon... En attendant, il y a aussi cette solution intermédiaire du C.A.D.D. que tu as aussi évoqué une fois.

**Irina** — Le C.A.D.D. ?

**Pierre** — Oui le C.A.D.D.

**Irina** — Ah oui, le Contrat d'Amour à Durée Déterminée, tu t'engages à aimer quelqu'un pour une durée déterminée et après cassos tu plies tes gaules et tu vas voir ailleurs.

**Pierre** — Et ça se pratique déjà ?

**Irina** — Pas encore mais bientôt quand on se sera bien décomplexée, quand on arrêtera de se mentir à la gueule avec des « toi et moi c'est pour la vie ! » et on se dira enfin « Toi tu me plais je t'aime, je te baise mais en même temps je sais que derrière ta belle gueule t'es un gros connard alors j'te prend pour un an et c'est tout. ! »

**Pierre** — Euh oui, c'est quelque chose aussi à peu près de cela dont il pourrait s'agir peut être oui à moins que peut être c'est à dire que enfin je ne sais pas Irina mais personnellement avec toutes ses méthodes, j'ai l'impression que justement on s'en va vers l'éradication de l'amour.

**Irina** — Eh bien oui justement, oui la fin de l'amour, enfin ! Et alors ?

**Pierre** — Et alors, il me semblait mais il se peut que je me fourvoie complètement comme à mon habitude du reste car c'est un grand nombre de fois que je me suis lourdement trompé dans ma vie, car vois-tu j'ai cru longtemps que j'étais un savant alors que chaque jour depuis quelque temps je découvre que je suis un ignorant ce qui fait que je me sens très bien en compagnie de véritables savants dignes de ce nom tel que toi grande Irina...

**Irina** — Au fait Pierre ! Go to the point !

**Pierre** — Au fait, oui. Eh bien il me semblait donc que l'amour c'était justement ce qui nous permettait de vivre, que c'était comme un moteur, une énergie indispensable à la vie.

**Irina** — Pas du tout sombre Pierre, l'amour, c'est justement ce qui nous empêche de vivre, ce qui nous encombre, nous alourdit et à cause de lui soit on est passionnée, soit on est déprimé, soit on est joyeux à sauver tout le monde, soit haineux à flinguer tout le monde. Enfin Pierre, imagine seulement qu'on arrive à s'en débarrasser intégralement alors du même coup on serait débarrassé de tout attendrissement, de toute retenue, on pourrait enfin penser à soi et rien qu'à soi et s'il devait rester qu'une fibre active d'amour en nous alors ce serait pour nous aimer nous-même et c'est tout.

**Pierre** — D'accord, oui, je vois, une sorte d'humanité purement individualiste dans son pureté et son absolu.

**Irina** — Oui, chacun ne penserait qu'à soi sans soucis de l'autre, le libre arbitre serai enfin assumé.

**Pierre** — Oui, je vois une sorte de place publique avec des personnes très verticales, fières, le port altier, le regard droit et froid, allant et venant sans se soucier les uns des autres.

**Irina** — Oui, et dès qu'un besoin se ferait sentir, on cliquerait sur « Arrgh ! »

**Pierre** — Oui, d'accord « Arrgh ! ». Mais pour la reproduction comment ferait-on ?

**Irina** — Simple Pierre, la machine, Pierre, la machine. Chaque femme serait prélevée en ovules, chaque homme prélevé en spermato et le big computer bang inventé par l'homme déciderait un fonction de toutes les données critères de la reproduction des êtres à élever en couveuses artificielles et ainsi de suite.

**Pierre** — Ainsi de suite et ainsi soit-il !

**Irina** — Ainsi soit il et amen !

**Pierre** — Amen !

**Irina** — Amen !

**Pierre** — Amen !

**Irina** — Amènes !

**Pierre** — Amènes ?

**Irina** — Amènes toi.

**Pierre** — Pardon ?

**Irina** — Non pas de pardon, amènes, amènes toi !

**Pierre** — Oui me voilà.

*Elle l'embrasse.*

Hum, c'est intéressant.

**Irina** — Intéressant, tu parles. *Elle l'embrasse à nouveau.*

**Pierre** — Non, non, je veux dire que c'est vraiment intéressant.

**Irina** — Mais qu'est-ce qui est intéressant, Pierre ?

**Pierre** — Cette question.

**Irina** — Quelle question ?

**Pierre** — Cette question de l'interdépendance du désir et de l'amour. Si on ne ressent pas d'amour, on ne ressent pas de désir non plus ou si ? C'est la question qu'on se posait au début tu te souviens ?

**Irina** — Mais bien sûr Pierre t'es complètement ringard, le désir et l'amour c'est pas pareil, le sexe et le couple c'est différent. C'est pas parce qu'on aime pas qu'on désire pas. On peut désirer quelqu'un qu'on aime pas, c'est ça qu'est cool avec le désir. Tiens toi par exemple, je t'aime pas, mais à cet instant-là je te désire, ça te la coupe hein ?

**Pierre** — Euh, ch'ais pas. Mais par contre quand on aime, on désire toujours.

**Irina** — Quoi ?

**Pierre** — Ce que l'on aime, on le désire toujours.

**Irina** — Et c'est ça qu'est chiant avec l'amour. On pourrait très bien se contenter du désir et se passer de l'amour.

**Pierre** — Mais quand tu dis que tu ne m'aimes pas mais par contre tu me désires à cet instant.

**Irina** — Oui.

**Pierre** — Eh bien, comment est-ce tu désires ce que tu n'aimes pas ?

**Irina** — Mais c'est parce que t'es là au moment où je ressens du désir.

**Pierre** — Ah, c'est-à-dire que je suis comme qui dirait le premier venu.

**Irina** — C'est ça.

**Pierre** — Et donc quand tu désires, tu désires le premier venu.

**Irina** — C'est ça.

**Pierre** — Mais tu ne l'aimes pas.

**Irina** — Ah non.

**Pierre** — Non.

**Irina** — Mais bon, il faut quand même qu'il colle un tout petit peu à mes données critères comme je te disais tout à l'heure.

**Pierre** — Ah, je suis content de l'entendre.

**Irina** — Oui, oh ça va hein ?

**Pierre** — Très bien, très bien. Mais si celui que tu désires tu le désires avec ardeur, car toi Irina quand tu désires c'est avec ardeur ou je ne te connais pas.

**Irina** — Tu me connais bien, Pierre.

**Pierre** — Bon alors si tu le désires avec ardeur et si en plus il colle avec tes données critères.

**Irina** — Oui.

**Pierre** — Ça risque bien d'être du feu entre vous.

**Irina** — Oh oui !

**Pierre** — Et quand c'est du feu entre vous, Irina, quand c'est du feu ouh la la quand c'est du feu, comme tu le disais tout à l'heure je veux dire au tout début, qu'est-ce que tu ressens, hein, Irina ?

**Irina** — Qu'est-ce que je ressens quand c'est du feu entre nous, Pierre ?

**Pierre** — Oui, qu'est-ce que tu ressens quand c'est du feu entre vous, Irina ?

**Irina** — Attends, attends, lorsque ! Qu'est-ce que je ressens ? Hein, ho, AahAaahAaah ! Je ressens de l'Amour, lorsque !

**Pierre** — Eh oui, eh oui, tu le disais déjà tout à l'heure. L'amour amène au désir, mais le désir aussi amène l'amour.

**Irina** — Oui Pierre.... Han han hanhanhan.

**Pierre** — Alors dans ta société là, dans le big computer bang, il faudrait aussi supprimer le désir parce que sinon on pourrait bien se retrouver avec de l'amour.

**Irina** — D'accord, on supprime aussi le désir, saloperie !

**Pierre** — Ah oui mais attends.

**Irina** — Quoi encore ?



**Pierre** — Eh ben si on supprime l'amour, le désir, on doit supprimer aussi le plaisir.

**Irina** — Oh non ! Pierre, pas ça !

**Pierre** — Ah si Irina ! Parce que si on supprime pas le plaisir, ce plaisir satané plaisir il pourrait bien déclencher le désir, tu sais bien comme c'est quand y a du plaisir on a envie d'y revenir.

**Irina** — Oui.

**Pierre** — Et ça c'est le désir.

**Irina** — Oui.

**Pierre** — Et sans le désir, t'es bien placé pour répondre.

**Irina** — À quoi ?

**Pierre** — À comment on arrive au plaisir sans le désir ?

**Irina** — On y arrive pas.

**Pierre** — Alors si on supprime le plaisir, le désir et l'amour, dans cette nouvelle humanité ces trois données critères intimement liées, qu'est-ce qu'on va faire Irina ?

**Irina** — On va se faire chier...

**Pierre** — Et tous ces êtres droits, verticaux, le port altier, fiers, égoïste, décomplexés, individualistes absolus ?

**Irina** — Ils vont se faire chier !

**Pierre** — Alors bon dis-moi, si plaisir, désir et amour sont trois données intimement, absolument, définitivement liées et interdépendantes. Est-ce qu'on peut se passer de l'un ou l'autre ainsi que tu le proposais tout à l'heure.

**Irina** — Non.

**Pierre** — Donc, ainsi que tu le proposais tout à l'heure, est-ce qu'on peut se passer de l'amour ?

**Irina** — Non Pierre, on ne doit vraisemblablement pas pouvoir nous passer de l'amour ?

**Pierre** — Oui en effet sur ce point précisément je suis bien d'accord avec toute cette discussion aura déjà servi à m'apprendre qu'on ne peut pas se passer de l'amour.

**Irina** — Oui.

**Pierre** — Mais alors nous voici de nouveau au départ après avoir testé toutes ces fausses pistes et toujours démunis face à la même question. Où alors nous et aujourd'hui encore avec l'amour ? L'amour, aujourd'hui où allons-nous ?

**Irina** — Mais j'en sais rien Pierre où on va aujourd'hui avec l'amour.

**Pierre** — Oui mais alors moi et tous les êtres qui se posent la même question notamment ceux du LACSE. Nous sommes toujours dans la même incertitude et la même angoisse alors que je comptais ... enfin il me semblait bien que tu étais une excellente spécialiste et même encore maintenant après l'exploration de toutes tes fausses pistes je reste convaincu que tu es bien la bonne personne pour m'aider à éclaircir la question.

**Irina** — Je suis désolée Pierre, j'ai épuisé toutes mes ressources.

**Pierre** — Mais c'est pas possible, on ne peut pas laisser cette question dans cet état là. Ce serait laisser croire que l'amour n'est qu'une torture et qu'il n'est même pas dans sa nature de nous rendre heureux et qu'il n'est même pas heureux lui-même l'amour.

**Irina** — Qu'est-ce que tu veux Pierre, si tu crois que la vie c'est une partie de plaisir, non, on est là pour en ch...

**Pierre** — Mais tu ne peux pas dire ça Irina, pas toi ! Alors que tant de philosophe inférieur à toi disent le contraire.

**Irina** — Ah bon et qui ça ?

**Pierre** — Eh bien Socrate, Platon par exemple.

**Irina** — Bon et que disent-ils ?

**Pierre** — Eh bien Irina, si je peux me payer l'audace de te transmettre ce que Platon rapporte de Socrate dans son Banquet alors que certainement cela existe déjà en toi quelque part...

**Irina** — Transmets, transmets, amène, amène, je te l'ai dit tout à l'heure, vas y ça m'intéresse.

**Pierre** — Eh bien dans son Banquet, Platon rapporte de Socrate qu'il disait que Eros est le plus beau des dieux et même le plus travailleur car dit-il sa fonction est d'être un génie, c'est-à-dire quelqu'un qui se charge des prières des hommes et les emmène aux dieux dont il ramène les cadeaux, exaucements, accomplissements et autres providences aux hommes. Et pour décrire un peu plus sa nature débrouillardes il raconte que Eros est fils de pauvreté et d'abondance et que sans cesse il se sort de pauvreté pour aller vers abondance qu'il fuit aussi vers plus de simplicité, processus qui lui procure le sens de la débrouille. Tu comprends aisément chère Irina que lorsque les hommes font appel à lui, ce génie fait tout son possible pour satisfaire leurs vœux et leur procurer ce qui est bon pour eux de la part des dieux.

**Irina** — Ce qui est bon pour eux dis-tu, alors je t'arrête car je suis un tout ptit peu scandalisé par cette thèse vois-tu ?

**Pierre** — Et pourquoi donc ?

**Irina** — Eh bien évidemment parce que personnellement je trouve que Eros fait souvent bien son travail dans un sens mais moins bien dans l'autre.

**Pierre** — Allons donc et pourquoi cela ? Je t'en prie, tu excites ma curiosité...

**Irina** — Eh mais parce que, quand on est pauvre en amour et qu'on supplie ton Eros de nous aider, il nous apporte une relation qui nous passionne, qui nous rend fou et qui bien souvent se transforme en conflit catastrophique, et là je ne comprend plus du tout le retour des dieux sur notre investissement en prière. Et quand tu dis qu'ils nous retournent ce qui est bon pour nous,

j'ai l'impression moi qu'ils nous retournent plutôt ce qui est mauvais pour nous, ce qui nous fait mal, ce qui nous fait souffrir et pleurer toutes les larmes de notre corps.

**Pierre** — Oui, c'est vraiment à se demander si ce qui est bon pour nous, ce n'est pas ce qui mauvais et ce qui est mauvais pour nous ce n'est pas ce qui est bon.

**Irina** — Pardon ?

**Pierre** — Oui je disais que peut être ce qui est mauvais pour nous est en fait bon ... un peu comme avec les parents...

**Irina** — c'est-à-dire avec les parents ?

**Pierre** — Eh bien quand on est petit, nos parents sont comme nos dieux et quand on est malade par exemple nous les supplions de nous guérir et là ils nous font boire toutes sortes de potions pas bonnes, il nous oblige à rester calme, et ça c'est à la fois très mauvais et très bon.

**Irina** — Non mais c'est du délire ton truc, les parents quelle épreuve ! Ma mère me disait toujours « mange ta soupe si tu veux grandir » Bravo, c'est réussi... !

**Pierre** — Eh oui une épreuve, inventive Irina, des épreuves, les dieux imposent des épreuves aux héros et s'ils parviennent à les traverser, ils connaissent un grand bien.

**Irina** — Ben oui bien sûr comme dans un jeu de piste ...

**Pierre** — C'est ça. Il faut crapahuter partout, se faire mal aux genoux, aux mains, et à la tête en résolvant les énigmes...

**Irina** — Et ça ça fait très mal...

**Pierre** — Pour finalement trouver le trésor.

**Irina** — Et ça ça fait du bien...

**Pierre** — Voilà.

**Irina** — Et voilà comme dans les contes de fées pour les petites filles...

**Pierre** — Si tu veux...

**Irina** — Eh oui Pierre, le chevalier doit toujours traverser des contrées immenses et dangereuses, tuer des dragons pour trouver la belle, et la belle pendant ce temps elle fait le ménage, elle se fait empoisonner par la belle mère, elle fuit son père qui veut l'épouser parce qu'elle ressemble trop à sa mère, etc, etc... Mais y en a marre de ton truc « Y faut souffrir pour être belle », y en a marre de faire la cendrillon pour trouver un mec. Tu vois Pierre, ce que je te disais tout à l'heure.

**Pierre** — Euh.

**Irina** — Y faut toujours en baver pour avoir quelque chose... Dans les contes de fées on sait dès le début que ça se termine bien mais dans la vie si on a un tout petit d'expérience on sait bien que l'amour ça se finit toujours par un pugilat ! Quel galère l'amour, on se prend des coups sans savoir pourquoi, quel galère ! Non vraiment y faut arrêter ce truc là.

**Pierre** — Sans avoir découvert le trésor, le secret caché ?! Non Irina la courageuse, je ne peux accepter une telle défection après tout ce que tu as vécu.

**Irina** — Mais qu'est-ce que tu sais de ce que j'ai vécu toi ?

**Pierre** — Rien d'autre que ce que tu nous a exprimé dans ta nécessité par rapport à la question.

**Irina** — Allons bon, tu t'en souviens aussi.

**Pierre** — Bien sûr, oui, tu nous as dit que tu avais connu le feu puis les cendres sous lesquelles survivait toujours une braise déchirante prête à relancer le feu si on remettait une bûche. Et tu t'interrogeais profondément devant nous sur la possibilité d'aimer sans souffrir, et que tu émettais comme éventuelle solution l'amour de soi en premier d'abord et avant tout dans la relation avec l'autre.

**Irina** — Bon et alors ?

**Pierre** — Et alors un tel témoignage n'est-il pas la preuve d'une expérience riche, d'un questionnement avancé, d'un bout de chemin accompli.

**Irina** — Bon et alors ?

**Pierre** — Et alors pourquoi ne pas explorer cette nouvelle piste que tu proposes ?

**Irina** — Tu veux dire ?

**Pierre** — Je veux dire l'amour de soi avant tout dans la relation avec l'autre, ce que tu proposes.

**Irina** — Et oui mais je n'ai pas plus avancé là-dessus depuis.

**Pierre** — Pas de soucis Combative Irina ! Laisse moi pour te relancer, te faire part de..., si tu veux bien encore pardonner ma prétention de vouloir te renseigner sur ce qu'un autre philosophe de mes amis a émis comme interrogation.

**Irina** — Mais allez donc, vas-y Pierre, je te pardonne ton immense prétention.

**Pierre** — Ah ! Miséricordieuse Irina, bien rare sont les êtres humains à savoir pardonner... Je voudrais donc te faire part du questionnement de mon ami philosophe Guy qui s'est vraiment posé la question dans une de ces fameux livre : N'y a-t-il pas d'amour heureux ?

**Irina** — Et comment a-t-il répondu ?

**Pierre** — Eh bien, si il s'est demandé si chacun d'entre nous ne construisait pas ses relations amoureuses en fonction de la relation qu'il avait eue avec son parent du sexe opposé ou du même si il était homosexuel. Et si l'objet de notre amour n'était pas une sorte d'avatar du père ou de la mère ou si la relation avec cet objet d'amour n'avait pas quelque ressemblance avec celle que nous avons eu avec père ou mère ou ce qui en a tenu lieu.

**Irina** — Ouh là Pierre, où tu es là ? Tu t'es envolé là ? Hé ho Pierre. Hé ho Pierre, t'es trop haut là, hé ho... Redescends... !

**Pierre** — Et si tu t'envolais toi aussi avec moi ? Viens Irina, viens !

**Irina** — Tu crois ?

**Pierre** — Oui.

**Irina** — Mais donne moi au moins un exemple, et puis donne moi la main aussi.

*(mise en scène)*

**Pierre** — Tiens la voilà et prends la mienne... Un exemple, eh bien, c'est simple Joris notre copain du LACSE nous en a fourni un très bon, rappelles toi de son témoignage un fois dans un PIC le tout premier PIC sur cette question, un matin directement après le partage de nos nécessités.

**Irina** — Oui, il me semble qu'il nous avait parlé de sa mère.

**Pierre** — Et comment !

**Irina** — Qu'elle était plutôt du genre possessive, hystérique, étouffante, castratrice...

**Pierre** — C'est ça.

**Irina** — Et qu'il en avait gardé une certaine colère contre les femmes et contre l'amour.

**Pierre** — Et comment !

**Irina** — Parce qu'il ne comprenait rien à ses relations amoureuses.

**Pierre** — C'est ça.

**Irina** — Qu'il tombait finalement toujours sur des cinglés.

**Pierre** — Et comment !

**Irina** — Des filles pourtant très aimantes au début voir trop aimantes et qui finissaient toujours par péter un plomb et partir en live tout hystérique au Pérou ou ailleurs...

**Pierre** — Et voilà...

**Irina** — Voilà quoi ?

**Pierre** — L'avatar...

**Irina** — L'avatar ?

**Pierre** — L'avatar sa mère, le double humanisé de déesse mère.

**Irina** — Tu crois ?

**Pierre** — Si ch'te l'dis... Il en était même au point d'avoir envie de cogner si une nouvelle femme voulait le toucher.

**Irina** — Qui, on a d'ailleurs fait une belle impro de situation grâce à son témoignage.

**Pierre** — Eh oui, en grande prêtresse de l'amour tu t'es présenté à lui en tant que professionnelle réparatrice des êtres brisés par l'amour pour lui proposer un toucher tout en douceur.

**Irina** — Ah bon ! Un toucher professionnel tout en doucher moi !?

**Pierre** — Mais oui, une sorte de rééducation de la perception du toucher. Il se tenait comme un boxeur et toi tu tentais d'approcher tout doucement ta main de sa joue.

**Irina** — Ah oui ! Comme ça. (*mise en place*)

**Pierre** — Oui comme ça. Et là moi j'avais terriblement envie de jouer le commentateur de l'arrivée du robot spatial Philae sur la comète Rosetta.

**Irina** — Mais pourquoi ?

**Pierre** — Mais comme ça, pour l'image métaphorique antinomique.

**Irina** — Oui...

**Pierre** — Mais oui, alors qu'on voit la main s'approcher de la joue avec une extrême délicatesse, on entend une voix commenter l'acométissage du robot Philae sur Rosetta. Et le public se dit...

**Irina** — Et le public se dit ???

**Pierre** — Et le public se dit ???

**Irina** — Et le public se dit ???

**Pierre** — Et le public se dit mais pourquoi aller si loin poser des robots sur des comètes alors que si proche l'ajouissage d'un main sur une joue nous parle tellement d'amour.

**Irina** — Mais quel rapport ave Philae, avec la conquête de l'espace ?

**Pierre** — Mais la conquête de l'amour ... Enfin pourquoi aller conquérir d'autres planètes quand on a pas encore conquis celle de l'amour... ?!

**Irina** — Oh, que c'est mignon Pierre, tu es tout sensible d'un coup tout touchant avec ta petite question d'enfant...

**Pierre** — Ben oui, Irina, mais je me demande...

**Irina** — Ah, c'est reparti.

**Pierre** — Ben oui, je me demande pourquoi si on va toujours chercher ailleurs ce qu'on a en soi, en nous.

**Irina** — c'est-à-dire.

**Pierre** — Eh bien, c'est pas très clair mais est-ce qu'on ne demande pas toujours à l'autre de nous apporter des réponses que nous avons déjà en nous ?

**Irina** — Et alors faut bien qu'ils servent à quelque chose les autres.

**Pierre** — Certes, mais est-ce qu'on leur en demande pas trop ?

**Irina** — c'est-à-dire ?

**Pierre** — Eh bien, est-ce qu'on ne leur demande pas de satisfaire nos besoins qui nous viennent de notre propre vie d'avant qu'on soit avec eux ?

**Irina** — Ben peut être et alors ?

**Pierre** — Ben qu'est-ce qu'ils ont à voir là dedans eux ? Sont-ils là pour nous servir ?

**Irina** — Mais enfin Pierre, est-ce qu'on ne dit pas « être au service de l'autre » ?

**Pierre** — Si bien sûr, mais quand on se met au service de l'autre est-ce qu'on est toujours à son propre service.

**Irina** — Pourquoi ça ? Si tout le monde est au service de tout le monde alors pourquoi être au service de soi-même puisque les autres sont là pour te servir.

**Pierre** — Oui en quelque sorte mécaniquement ça marcherait mais Irina éveillée, est-ce que dans notre réalité tout le monde est au service de tout le monde ?

**Irina** — Non Pierre ! Mais c'est comme ça que ça devrait être.

**Pierre** — Ah c'est un petit peu différent, c'est plutôt à une sorte d'idéal que tu pensais.

**Irina** — Si tu veux.

**Pierre** — Et il y a une petite différence entre l'idéal et la réalité, isn't it ?

**Irina** — Yes it is.

**Pierre** — Et alors il y a cette minuscule petite question qui me taraude qui me turlupine, qui me chatouille, qui me gratouille, qui me fouille.

**Irina** — Pose là !

**Pierre** — Eh bien est-ce qu'on peut être au service de l'autre sans être au service de soi-même ? Ou pour être au service de l'autre, ne faut-il pas être au service de soi-même ? Ou comment servir l'autre c'est-à-dire peut être en premier ? En tout premier ?

*(mise en scène, il va se cacher en mime sous un tapis, derrière une porte pour crier de honte et de doute extrême)*

**Irina** — Mais où il est ce c... ? Eh Pierre, reviens mais reviens. Mais t'étais où ? Et qu'est-ce que tu veux dire bon sang ! ?

**Pierre** — Eh bien imaginons que nous soyons tous malades.

**Irina** — Oui.

**Pierre** — Et c'est assez proche de la réalité, n'est-ce pas ?

**Irina** — Oui, si tu veux.

**Pierre** — Si nous sommes tous malades, comment pouvons nous nous soigner les uns les autres ?

**Irina** — Ben euh ...

**Pierre** — Il en faut bien qui soient moins malades pour soigner les plus malades, c'est-à-dire des bien portants.

**Irina** — Eh oui.

**Pierre** — Et ces bien portants là, qui va s'en occuper si tous les autres sont malades, Irina ?

**Irina** — Ben euh, les autres bien portants.

**Pierre** — Et s'il n'y a qu'un seul bien portant pour s'occuper de tous les autres malades ?

**Irina** — Eh bien euh alors euh, peut être bien euh lui même.

**Pierre** — Lui même, dis-tu ?

**Irina** — Euh oui.

**Pierre** — Alors retiens bien que tu as dit que c'était au dernier des bien portants de s'occuper de lui-même pour se maintenir en santé et bien entendu pour s'occuper des autres malades.

**Irina** — Oui.

**Pierre** — Et que donc c'est en s'occupant de lui-même qu'il est bien portant et qu'il peut s'occuper des autres.

**Irina** — Oui.

**Pierre** — Eh oui, parce que si il ne s'occupait pas de lui-même, il deviendrait malade comme les autres.

**Irina** — Oui.

**Pierre** — Comme moi.

**Irina** — Oui.

**Pierre** — Comme toi.

**Irina** — Oui.

**Pierre** — Comme eux.

**Irina** — Oui.

**Pierre** — Comme tous.

**Irina** — Oui.

**Pierre** — Et il ne pourrait plus s'occuper de personnes ni des autres et ni de lui.



**Irina** — Non.

**Pierre** — Et s'occuper de l'autre, on dit bien aussi que c'est se mettre à son service.

**Irina** — Oui.

**Pierre** — Et s'occuper de soi, du coup, c'est bien aussi être à son propre service ?

**Irina** — Oui.

**Pierre** — Donc tout à l'heure quand tu disais « Se mettre au service de l'autre ». Tu voulais dire en fait se mettre d'abord au service de soi-même pour pouvoir ensuite se mettre au service de l'autre.

**Irina** — Eh oui, bien sûr Pierre, c'est bien sûr ce que je voulais dire, je suis d'ailleurs soutenu par le proverbe qui dit : « Charité bien ordonnée commence par soi-même. »

**Pierre** — Eh oui, divine Irina. « commence » par soi-même et finit par ? ... par ?... par ?

**Irina** — Par, par, par, eh je sais pas moi par quoi elle finit la charité bien ordonnée enfin Pierre !

**Pierre** — Et peut être bien qu'elle finit par l'autre, le prochain.

**Irina** — Eh bien sûr Pierre qu'elle finit par le prochain la charité bien ordonnée enfin Pierre !

**Pierre** — Et c'est un petit peu différent de l'égoïsme individualiste indifférent du début de tout à l'heure que tu prônais avec vigueur.

**Irina** — Pardon ?

**Pierre** — Tout à l'heure, au début tu disais éradiquer l'amour, qu'il fallait s'en passer et ne s'occuper que de soi pour se libérer de toutes les souffrances imposées par l'amour.

**Irina** — Oui, je me suis peut-être laissé emporter par mon besoin de sérénité, de paix, de tranquillité, tu comprends Pierre.

**Pierre** — Oui, oui bien sûr, je comprends, nous en avons tous besoin, mais quand même tu viens d'apporter là un élément nouveau très important.

**Irina** — Ah bon lequel ?

**Pierre** — Eh bien que si il était effectivement indispensable d'être au service de soi-même, cela l'était autant pour être au service de soi-même que pour être au service de l'autre à égal, égal à égal, en somme.

**Irina** — Oui.

**Pierre** — Et nous avons vu tout à l'heure à quoi ça nous menait de ne penser qu'à sa gueule...

**Irina** — Eh oui, les robots qui se font ch...

*(Improvisation physique des robots qui se font ch...)*

**Pierre** — Et mais dis donc sportive Irina, il semblerait bien qu'on avance un petit peu...

**Irina** — Ben y serait temps parce qu'on a déjà loupé le début de LACSE là.

**Pierre** — Oui tu trouveras bien un moyen de te faire pardonner par le coordinateur.

**Irina** — Comment ça ?

**Pierre** — Tétété...

**Irina** — Va ton chemin Pierre ça vaut mieux...

**Pierre** — Justement. Est-ce que tu ne dirais pas que se mettre au service l'autre c'est un peu l'aimer quand même.

**Irina** — Oui dans certain cas.

**Pierre** — Dans certain cas ?

**Irina** — Et oui Pierre, il y a des cas, tout le monde le sait où être au service de l'autre, c'est une obligation voir un ordre si tu vois ce que je veux dire.

**Pierre** — Oui, je vois.

**Irina** — Et dans ces cas là être au service d'une personne qui nous y oblige ce n'est pas l'aimer.

**Pierre** — J'entends parfaitement la précision que tu apportes. Mais je voulais parler des autres cas : ceux où l'on se met volontairement au service de l'autre de son propre choix.

**Irina** — Oui.

**Pierre** — Car n'est-ce pas, pour être au service de soi-même personne ne peut décider à notre place de se faire du bien à nous même, n'est-il pas ?

**Irina** — Si, si, ça est, il est, ça est.

**Pierre** — Car être au service de soi-même, c'est bien se faire du bien, je veux dire, se donner du soin à soi-même, n'est-ce pas ?

**Irina** — Oui bien sûr Pierre.

**Pierre** — Et se faire, se donner du bien à soi-même, est-ce que ce n'est pas s'aimer.

**Irina** — Et si Pierre.

**Pierre** — Et est-ce qu'on ne fait pas du bien à qui l'on aime, Irina ?

**Irina** — Ah si Pierre à celui qu'on aime, on lui fait du bien.

**Pierre** — Tiens d'un coup, je me demande s'il ne serait pas bien de faire du bien aussi à qui l'on aime pas ?

**Irina** — Ouh la la Pierre, tu t'écartes encore. Attention !

**Pierre** — Aïe, aïe, aïe. Revenons à nos moutons. Bêêê...

**Irina** — Oui, on est mieux parmi les moutons. Bêêê... Ben oui Pierre en fin, imagines toi que le mouton se mette à faire du bien au loup, qu'il se découpe lui-même en morceaux pour faciliter la nutrition du loup, ce serait absurde.

**Pierre** — Ben.

**Irina** — Oui, absurde enfin. Puisque c'est dans la nature du loup de manger le mouton.

**Pierre** — Ça oui.

**Irina** — Par contre c'est pas dans la nature du mouton de se faire manger par le loup.

**Pierre** — Ça non.

**Irina** — Ben alors ?

**Pierre** — Ben alors, je ne sais pas, y a peut-être un intermédiaire entre le loup et le mouton.

**Irina** — Quel intermédiaire ?

**Pierre** — Ben l'homme ?!

**Irina** — Ouh la la Pierre où est-ce que tu nous entraînes là encore là ? Tu nous as déjà fait louper le début de LACSE où on va là alors, on est complètement paumé, reviens sur ta route bon sang !

**Pierre** — Oui, on disait qu'on fait du bien à qui l'on aime.

**Irina** — C'est ça !

**Pierre** — Et que pour se mettre au service des autres, il fallait d'abord se mettre au service de soi-même.

**Irina** — Oui.

**Pierre** — Et que servir librement c'était aimer.

**Irina** — Oui.

**Pierre** — Aussi bien l'autre que soi-même.

**Irina** — Oui.

**Pierre** — Mais qu'est-ce qui dit lui ?

**Irina** — Qui ça lui ?

**Pierre** — Mais lui là...

**Irina** — Mais qui lui là ?

**Pierre** — Mais lui là. Arrrgh... *(Il se joue sur la croix.)*

**Irina** — Ha lui !

**Pierre** — Oui.

**Irina** — Mais qu'est ce qui dit lui ?

**Pierre** — Ben y dit Arrrgh, « Aimes ton prochain comme toi même. »

**Irina** — Ah oui !

**Pierre** — Et ben qu'est-ce qui dit ?

**Irina** — Ben y dit « Aimes ton prochain comme toi-même » et c'est tout.

**Pierre** — Ah oui, c'est tout. Oui mais est-ce que ça veut dire que pour aimer son prochain, il faut commencer par s'aimer soi-même, enfin je veux dire « Charité bien ordonnée commence par soi même » ou pas ?

**Irina** — Mais qu'est-ce que j'en sais moi ?

**Pierre** — Mais qu'est-ce qu'on a dit tout à l'heure ? Souviens toi.

**Irina** — Et tout à l'heure j'ai dit oui.

**Pierre** — Alors s'il faut commencer par s'aimer soi-même pour aimer l'autre, comment est-ce qu'on fait pour commencer tout seul à s'aimer soi-même Irina ?

**Irina** — Quoi ?

**Pierre** — Comment fait-on pou recommencer tout seul à s'aimer soi-même ? Est-ce que c'est naturel, intrinsèque, inné ou est-ce qui c'est quelqu'un, quelque chose qui vous le déclenche ?

**Irina** — Mais qui ? Comment ? Pierre !

**Pierre** — Mais je sais pas Irina. Notre mère, par exemple ...

**Irina** — Oh, ça y est la revoilà celle-ci, et tout va encore lui retomber sur la gueule, et tout va encore être de sa faute. Ah les mères !

**Pierre** — Ben oui Irina, mais pourquoi est-ce qu'on dit que l'amour d'une mère est sacré.

**Irina** — Oh la la la, Oh la la la, mais où donc on est parti ? Attends y a un instant tu demandais s'il ne fallait pas commencer pas s'aimer soi-même pour aimer les autres et maintenant tu demandes si on doit être le premier à s'aimer soi-même, si c'est inné ou s'il ne faut pas d'abord être aimé par quelqu'un ou quelque chose.

**Pierre** — Oui.

**Irina** — Mais tu fous tout en l'air Pierre, tu tournes en rond.

**Pierre** — Comment ça ?

**Irina** — Ben s'il faut commencer par s'aimer soi-même pour aimer son prochain mais que pour commencer à s'aimer soi-même il faut avoir été aimé par quelqu'un alors il faut commencer par être aimé par quelqu'un pour commencer à s'aimer soi-même pour commencer

à aimer les autres qu'on ne peut pas aimer si on a pas commencé à s'aimer soi-même qu'on ne peut pas aimer si on a pas été aimé par quelqu'un ou quelque chose d'autre en premier... Et quoi ? Notre mère ! Mais on tourne en rond Pierre. Enfin, on pédale dans la semoule.

**Pierre** — Je suis désolé Irina, vraiment je suis tellement confus. Mais tu sais miséricordieuse Irina, c'est parce que je suis ignorant et à la fois plein de curiosité que j'ai besoin des clairvoyants tel que toi pour éclaircir ma lanterne dans la nuit de mes doutes. Bouhouhouh... Bouhouhouh...

**Irina** — Allons, allons Pierre, ça va aller, on va y arriver, ne pleure plus.

**Pierre** — Ah merci Irina, tu es une vraie mère pour moi.

**Irina** — Ah mais dis donc ça te colle à la peau ce truc là.

**Pierre** — Oui c'est pas encore tout à fait résolu, est-ce que ça le sera seulement un jour ?

**Irina** — Je vois ça, c'est comme la mère de Joris.

**Pierre** — Et justement Joris, sa mère elle l'a beaucoup aimé.

**Irina** — Ah oui, beaucoup apparemment.

**Pierre** — Mais alors vraiment beaucoup tellement qu'elle l'en était dévorante, possessive, hystérique hein !

**Irina** — Oh oui !

**Pierre** — Hein ! Sois comme ça, sois comme çà mon fils, je t'aime tellement que je te bouffe et je t'étouffe et que je te veux rien qu'à moi, hein !

**Irina** — Oui.

**Pierre** — Arrrgh ! Du coup Joris aujourd'hui quand y rencontre une belle tout de suite. Hum ! ho ! ha ! ça s'enflamme direct, un vrai match, une inflammation, Wouah !

**Irina** — Wouah !

**Pierre** — Wouah ! Et puis après c'est possessif, hystérique. Ahhh ! Mais Joris, lui il veut être libre alors il commence à mettre un peu de distance, à jeter un peu d'eau sur le feu. Mais l'autre l'hystero cinglée elle en veut pas de cette eau bénite là.

**Irina** — Non !!! Ahhh !

**Pierre** — Alors elle crache la démonsse, Arrrgh !

**Irina** — Oui, Tft ! Tft ! Tft !

**Pierre** — Et lui y re essaie de la re ramener à la raison mais elle ça l'énerve encore plus cet espèce d'exorcisme à la con.

**Irina** — Arrrgh ! Tft ! Tft ! Tft !

**Pierre** — Alors d'un coup comme il refuse d'être son jouet. Et ben clac, d'un coup elle pète la relation et elle se tire n'importe où.

**Irina** — « Là, tu m'emmerdes, j'me casse ! »

**Pierre** — Et alors mon vieux Joris je te prie de croire que ça le met dans une colère d'une profondeur abyssale qui peut le laisser pantois tout blanc comme un Pierrô triste pendant trois mois.

**Irina** — Quel malheur !

**Pierre** — Eh oui, un malheur, une malédiction qui se répétera tant que Joris n'aura pas pris suffisamment soin de lui, ne se sera pas mis suffisamment au service de lui-même, ne se sera pas suffisamment aimer lui-même pour comprendre par lui-même que ces sortes d'amoureuses ne sont que les miroirs les avatars de sa propre mère et de la relation qu'il a eus avec elle.

**Irina** — Quelle épreuve !

**Pierre** — Dont il ne sortira que par la révélation...

**Irina** — Quelle révélation ?

**Pierre** — La grande révélation...

**Irina** — La grande révélation ! ?

**Pierre** — Je suis autre que le jouet de la relation entre ma mère et moi.

**Irina** — Autre chose que le jouet ... ?

**Pierre** — Oui, je suis autre chose, je suis quelque chose de plus ancien, de plus originel avec lequel je suis arrivé dans le ventre de ma mère, dans le ventre de la grande mère... (*Il s'endort...*)

**Irina** — Hé ho Pierre, Pierre ! Réveille toi Pierre !

**Pierre** — Hein quoi ! Ou, oui ! Bien sûr ! Où en étions-nous ?

**Irina** — Mais je ne sais plus moi, à la mère de Joris.

**Pierre** — Ah oui aux mères. Ah les mères !

**Irina** — Oui on a complètement digressé sur la mère de Joris. Parce que tu te demandais i pour commencer à s'aimer soi-même, il ne fallait pas d'abord avoir été aimé par quelque chose ou par quelqu'un en l'occurrence la mère.

**Pierre** — Et oui, l'amour de la mère, sacré disait-on ...

**Irina** — Et pourquoi dire une chose pareille, Pierre ? Pauvres mères...

**Pierre** — Ah ça, j'espérais bien que tu le saurais pourquoi l'amour d'une mère est sacré.

**Irina** — Moi ?

**Pierre** — Oui puisque tu t'offusquais tout à l'heure qu'il incombe d'aimer l'enfant de toute façon et peut être même la première.

**Irina** — Ben bien sûr ! Tu parles, quelle responsabilité, tout sur elle...

**Pierre** — C'est peut-être à cause de cette histoire de prochain ...

**Irina** — Quel prochain ?

**Pierre** — Et justement quel prochain ?

**Irina** — Ah le prochain. Aimes ton ... etc...

**Pierre** — Oui.

**Irina** — Mais qui c'est ce prochain là, si je le tenais.

**Pierre** — Et justement qui c'est ce prochain là ?

**Irina** — Arrêtes hein !

**Pierre** — Mais mais qui c'est le prochain, c'est quoi un prochain ?

**Irina** — Mais j'en sais rien moi. Celui d'à côté, d'après, d'en dessous, de derrière, dans une file d'attente le prochain c'est celui d'après, non ?

**Pierre** — Oui.

**Irina** — Ou celui d'à côté si on est chez le docteur.

**Pierre** — Et dans la grande file d'attente de la vie ?

**Irina** — Dans la ... Ah ben après nous c'est nos enfants. Après moi c'est ma fille.

**Pierre** — Ah tu dis donc que ton prochain est ta fille ?

**Irina** — Ben, oui bien sûr.

**Pierre** — Mais alors Irina découvreuse de trésor. Pourquoi le prochain dont il parle et dont tu parles avec tant de lumière ne serait pas notre enfant.

**Irina** — Ben si tu veux oui.

**Pierre** — Mais alors « Aimes ton prochain comme toi-même » tu imagines ?

**Irina** — Ouh la, la, la. Tu veux dire aime celui d'après toi c'est à dire ton enfant comme toi même.

**Pierre** — Ben oui sans quoi.

**Irina** — Sans quoi ton truc là, y va pas pouvoir s'aimer lui même. Et c'est encore tout parti sur le dos de la mère nom d'une pipe.

**Pierre** — Et encore faut-il qu'il soit dans une bonne mesure cet amour de la mère...

**Irina** — Oh la la, Pierre. Pas trop ni pas assez... Mais Dieu que c'est difficile et mon Dieu quelle responsabilité tu nous mets sur les épaules Pierre.

**Pierre** — Moi ? Mais j'ai rien fait moi ! Adresse toi plutôt à celui que tu invoques là « Aimes ton prochain d'en dessous comme toi même »

**Irina** — Quoi ? À dieu ?

**Pierre** — Oui.

**Irina** — Ah celui-là si je le tenais.

**Pierre** — Eh, qu'est-ce que tu lui dirais ?

**Irina** — Eh je lui dirais bien sûr : « Tu as mis les enfants dans notre ventre ... »  
*(Il monte sur une chaise pour faire Dieu.)*

**Pierre** — ...

**Irina** — « Tu as mis les enfants dans notre ventre ... »

**Pierre** — Euh oui...

**Irina** — Pour qu'on les aime.

**Pierre** — Euh oui.

**Irina** — Pour qu'on leur procure l'amour dont ils ont besoin pour vivre.

**Pierre** — Oui.

**Irina** — Mais nous ? Qui c'est qui nous aime nous ?

**Pierre** — Ah ben...

**Irina** — Ah ben quoi ?

**Pierre** — Ah ben, hé hé hé ?

**Irina** — Ah ben, hé hé hé quoi ?

**Pierre** — Ah ben, hé hé l'homme.

**Irina** — L'homme ?

**Pierre** — Euh oui, l'homme.

**Irina** — L'homme ha, ha, ha ! L'homme ! Ha ha ha ! L'homme nous aimer ? Ha ha ha ! Ha ha ha ! Lui, nous aimer ? Ha ha ha ! Ha ha ha ! M D R ! L'homme nous aimer Ha ha ha ! Et c'est ça ton truc ? Mais Dieu tu t'es complètement planté... L'homme y pense qu'à sa gueule, y peut pas nous aimer, y nous fout en cloque et y va au bar...

**Pierre** — Ben oui je sais mais quand même il devrait nous aimer.



**Irina** — Et si il nous aime pas ?

**Pierre** — Ah si il vous aime pas ? Eh ! Forcément vous aimerez moins bien sûr l'enfant de lui que vous portez.

**Irina** — Et si il aime pas ses enfants non plus ?

**Pierre** — Ah ben ça fait du désamour qui s'accumule.

**Irina** — Et si l'enfant est mal aimé, est-ce qu'il peut s'aimer lui même tout comme Pierre le disait tout à l'heure.

**Pierre** — Eh non Irina, c'est toi qui l'as dit.

**Irina** — Ah non, c'est toi Pierre qui l'a dit.

**Pierre** — (*Il descend de la chaise.*) Hein Dieu c'est elle/lui qui l'a dit ? (*Remonte sur la chaise.*) Nst nst nst, un peu de douceur tous les deux, s'il vous plait, aimez vous l'un l'autre comme je vous aime. Irina continue je t'en prie.

**Irina** — Si l'enfant est mail aimé, est-ce qu'il peut s'aimer lui même tout seul.

**Pierre** — Ben ce sera plus difficile.

**Irina** — Est-ce qu'il pourra aimer l'autre, le prochain ?

**Pierre** — Ben ce sera plus difficile aussi.

**Irina** — Le prochain d'à côté et celui d'en dessous ?

**Pierre** — Plus difficile ...

**Irina** — Mais alors tout est imbriqué, interdépendant. On est tous inters imbriqués les uns les autres par ce foutu amour !

**Pierre** — Nst, nst, nst.

**Irina** — Dans ton système, on est tous obligé de s'aimer les uns les autres pour s'en sortir, c'est ça ton vrai truc... ma parole.

**Pierre** — Non, non, vous pouvez aussi tout pourrir ce qui vous a été donné, vous avez le choix.

**Irina** — Ce qui nous a été donné ?

**Pierre** — La vie.

**Irina** — On a le choix ?

**Pierre** — Oui le libre arbitre, c'est ce qui fait que vous n'êtes pas des robots. Attends Irina, tu permets je voudrais bien aussi lui poser une question.

**Irina** — Oui bien sûr. (*Il descend de la chaise, elle monte sur la chaise.*)

**Pierre** — Oui euh dis donc Dieu y a un ptit détail que me turlupine...

**Irina** — Hé ho Pierre s'il te plaît !

**Pierre** — Euh pardon qui me fascine.

**Irina** — C'est mieux mais fais gaffe, tu sais que tu es vite fasciné...

**Pierre** — Oui, c'est vrai. Tout à l'heure quand Irina t'a demandé si lorsque l'enfant était mal aimé il pouvait quand même s'aimer lui-même et aimer l'autre. Tu as répondu « Plus difficile ».

**Irina** — Oui.

**Pierre** — Mais « Plus difficile » ça veut pas dire impossible.

**Irina** — Non.

**Pierre** — Alors tu ne nies pas que pour aimer il faille être d'abord aimé ?

**Irina** — Non.

**Pierre** — Donc tu dis que pour aimer il faut être aimé ?

**Irina** — Oui.

**Pierre** — Mais si on a pas de mère, pas de père, pas d'amis même pas de prochain, de voisin ou même d'ennemi pour nous aimer, qu'on est au fond d'une cave, qui va nous aimer pour qu'on puisse s'aimer à son tour et aimer les autres ?

**Irina** — ...

**Pierre** — ...

**Irina** — ...

**Pierre** — Mais alors Dieu, est-ce que cela signifie que tu m'aimes aussi ?

**Irina** — ...

**Pierre** — ...

**Irina** — ...

**Pierre** — Et Irina aussi tu l'aimes ?

**Irina** — ...

**Pierre** — Mais alors si tu nous aimes on peut aussi s'aimer nous même et les uns les autres ?

**Irina** — ...

**Pierre** — Mais est-ce que ça suffit que tu nous aimes pour qu'on s'aime nous-même et les uns les autres ?

**Irina** — Plus difficile...

**Pierre** — Plus difficile ?

**Irina** — Infiniment plus difficile.

**Pierre** — Infiniment plus difficile ?

**Irina** — Oui.

**Pierre** — Pou... pou... pourquoi ... ?

**Irina** — Vous n'êtes pas mes automates dans mon petit jardin personnel. Vous avez bel et bien été créé mais pour vous débrouiller tout seul. C'est pour ça que je vous ai viré de l'Eden, pour que vous vous débrouilliez tout seul, pour pas que vous passiez l'éternité à croire que tout vous est dû, et pour que vous soyez fier de vous quand vous serez arrivé à vous débrouiller tout seul et pour que vous passiez à autre chose ensuite...

**Pierre** — ...

**Irina** — Pierre ?

**Pierre** — Oui Irina.

**Irina** — J'ai envie de descendre.

**Pierre** — Oui viens. (*Ils s'étreignent*) Dis, amour d'Irina, l'amour aujourd'hui où allons-nous ?

**Irina** — Peu importe amour de Pierre, je crois qu'on ne pourra pas s'en passer.

**Pierre** — Tu sais des fois, j'ai un petit peu peur qu'on me donne le choix entre boire la sigue et abandonner mes questions comme Socrate.

**Irina** — Pourquoi ferait on ça ?

**Pierre** — Parce que à notre époque, je demande encore si ce n'est pas autre chose que l'homme qui a créé la vie.

**Irina** — Quoi ?

**Pierre** — Autre chose.

**Irina** — Et alors.

**Pierre** — Eh bien, j'ai des fois le sentiment que l'homme est vexé par cette question.

**Irina** — Pourquoi serait-il vexé ?

**Pierre** — Eh bien je me demande s'il ne s'est pas mis en tête de remplacer cette chose qui a créé la vie, grâce à sa science par exemple. Auquel cas il trouve ridicule et vexant de poser encore la question du quoi a créé la vie et pourquoi ? ET qu'est-ce que fait l'homme dans la vie ? Et quel est le sens de la vie créée avant et pour l'homme ? Alors j'ai un petit peu peur d'être rejeté, discriminé ou même de me rejeter tout seul hors de la vie des hommes et de ne plus pouvoir vivre avec eux et assurer la vie de ma petite prochaine.

**Irina** — Ne t'inquiètes pas Pierre, il y aura toujours quelque chose ou quelqu'un pour t'aimer et te donner le courage de te battre.

**Pierre** — Tiens, je crois bien que le soleil est au plus haut.

**Irina** — Oui probablement que nous amis du LACSE ne nous attendent plus et qu'ils déjeunent gaiement.

**Pierre** — Je suis désolé Évidente Irina.

**Irina** — Je te pardonne Somptueux Pierre.

**Pierre** — Allons les rejoindre, les déranger et partager leur gaieté.

**Irina** — Allons y.

*Fin*